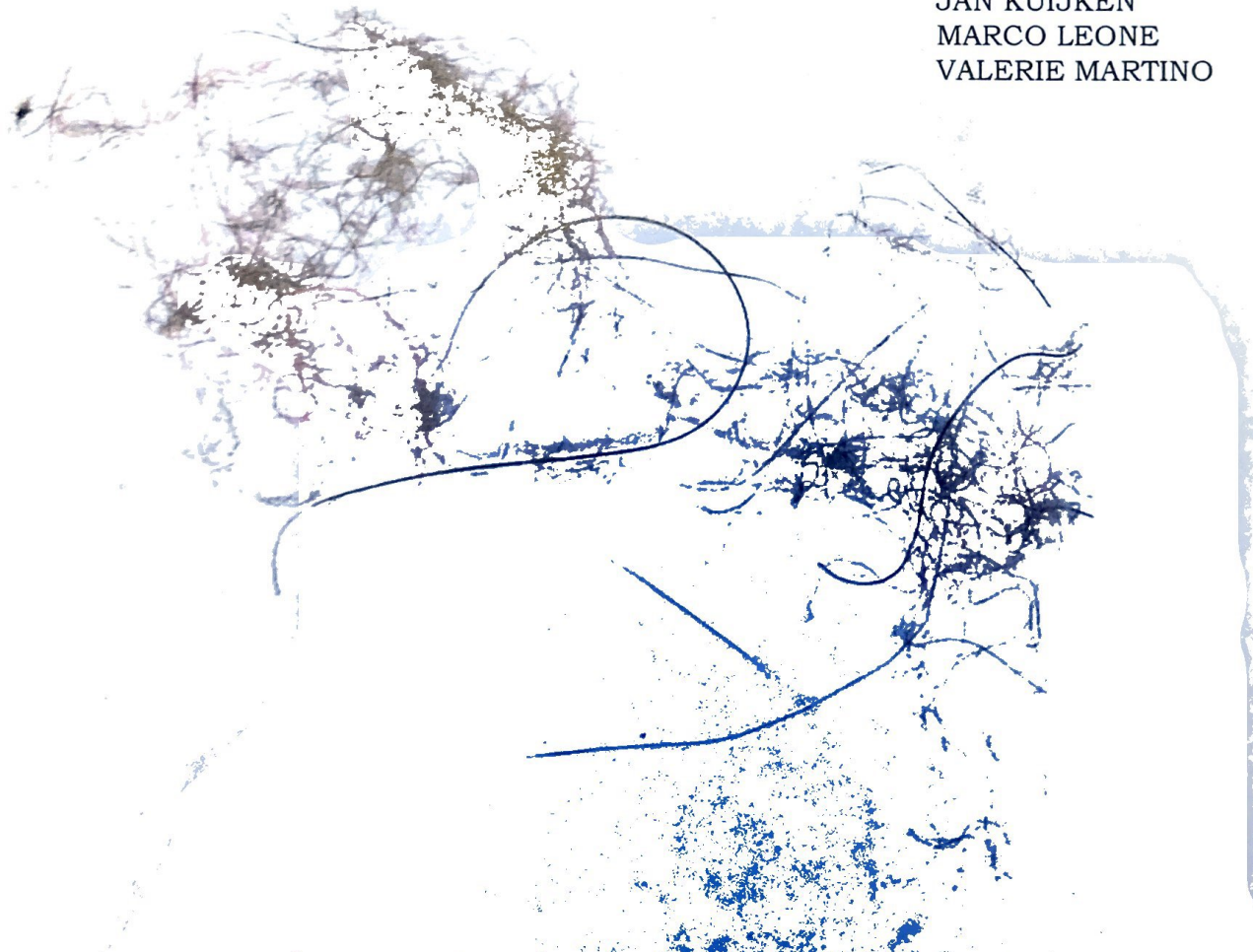


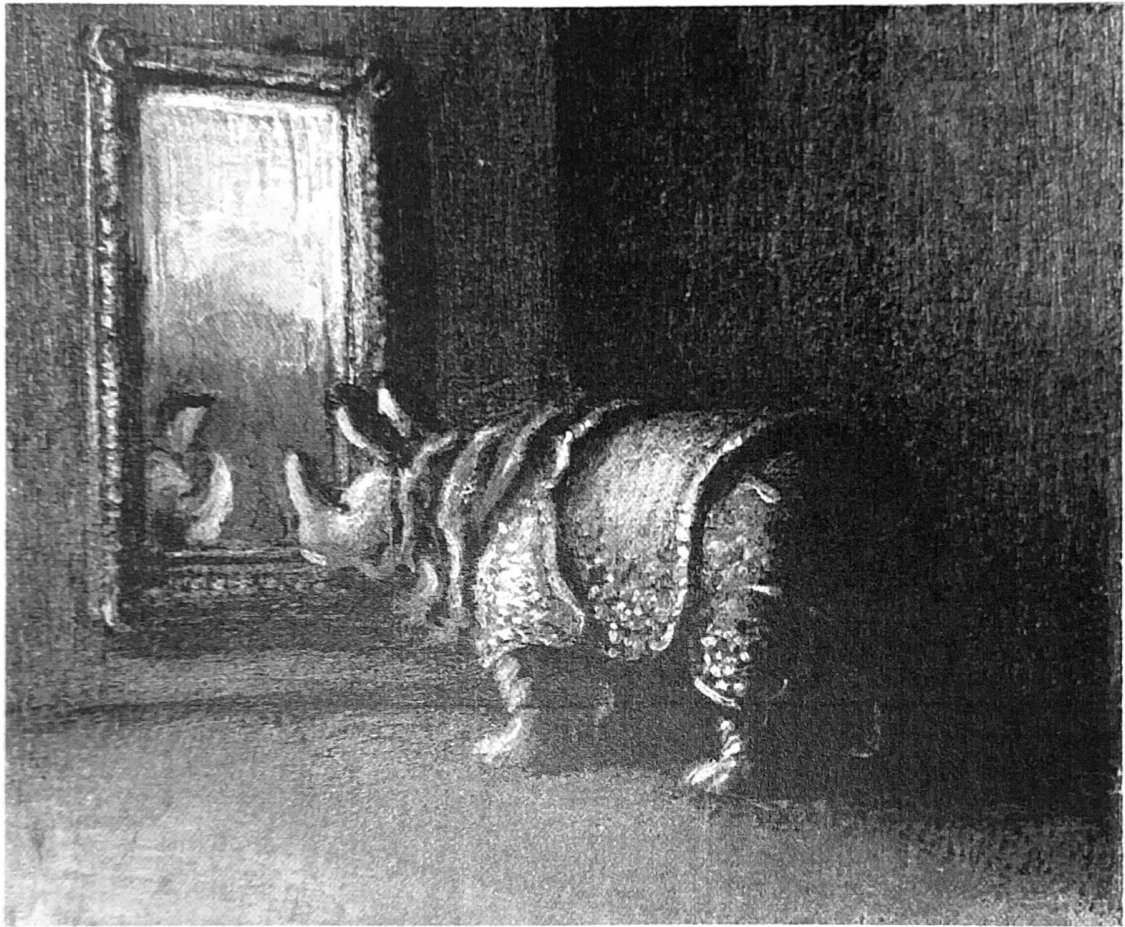
BRUTALIS un projet de KARINE PONTIES
WILFRID ROCHE
ERIC DOMENEGHETTY
FLORENCE RICHARD
THIERRY VAN HASSELT
JAN KUIJKEN
MARCO LEONE
VALERIE MARTINO



BRUTALIS



Se mettre sur le toit d'une maison et comme une antenne, capter tout ce qui passe.
Puis d'éponge, devenir passoire, digérer, construire - déconstruire. Chercher , chercher tout le temps ; savoir que l'on travaille avec quelque chose qui n'existe pas encore et qui se transforme tout le temps. On trace des cartes, des parcours mais on ne sait pas ce qui nous attends pendant la traversée, mais c'est pendant et dans la traversée que l'on trouve ou retrouve les sources.
[negatovas, keep smiling, taroupes, brucelles, capture d'un caillot,... pendant tout ce temps de travail, j'ai emmagasiné des tonnes d'images, de matériel, de sensations et j'ai été frappée et immobilisée par la présence de chaque interprète ; imprégnée de tous leurs gestes et faits ; en même temps ça ne m'appartenait plus.
Pendant cette période de « chef d'orchestre » , à force de prendre de la distance, de reculer spatialement médusée par tout ce que les interprètes ont donné pendant les créations ; je suis tombée dans la fosse d'orchestre. Chute nécessaire, et je repars.
Maintenant je repasse par la forme solo. Non sans difficulté, car la forme du solo pose a chaque fois la question de l'identité. Une identité variable, des bribes, restes des valeurs communes ; et de la sphère d'appartenance il ne reste que des petits bouts qui étaient des identités entières. Et en employant des mots de Jurgen Klauke ; la question du sujet s'est dissoute en une mise en scène du sujet. L'identité est un champ de désastres, l'humour une façon de désamorcer la gravité du propos, une manière de le suspendre.



BRUTALIS rhinocéros au miroir ou l' urlo de la bidella

Quand nous contemplons ce colosse plongé dans un profond mutisme de ce passé grandiose, seules quelques bribes nous parviennent encore. Aucun rhinocéros n'a complètement oublié ce qui fut jadis. Seulement voilà ça ne leur revient pas, vraiment pas et ils restent là plantés à réfléchir.

Celui ci à force de rester planté là, le regard jeté dans un monde panique où tout change d'expression d'instant en instant (de la joie à la peur, de la plénitude de la vie à la fatigue mortelle) est figé, caparaçonné et déconcerté ; mais il sait aussi qu'elle est là, qu'elle est partout, qu'elle s'est infiltrée, qu'elle s'élève et qu'elle est sous lui, en lui ; s'il ne veut pas être englouti par elle, il faut qu'il se meuve, que son déplacement souffle la poussière.

S il ne retrouve pas une identité, autant se fondre dans une sorte de béatitude, multiple par mis les autres, il n'aura plus à se soucier de son individualité, de ce qu'il est élément d'une grande nébuleuse. Vertige de ne plus se souvenir de ce qu'on est, se rendre compte que je est peut être un autre même si ça ne me revient pas.

Pour éviter d'être frappé de stupeur, la seule solution, s'est d'inventer, se recréer pour avoir une identité. Je survis à la poussière et je la chasse tout en sachant que *infine* la poussière vaincra, mais il y aura eut une individualité, volonté d'être unique et malgré les trous de mémoire, la multiplicité des différents je , ou différents personnages, permet d'avoir des sensations, et en s'inventant à chaque fois il y a acte de création.

IDENTITE

Je est un autre

La question du sujet s'est dissoute en une mise en scène du sujet

L'Identité est un champ de désastres

Bribes, fragments restent des valeurs communes et de la sphère d'appartenance il ne reste que des bouts qui étaient des identités entières

On est une suite variée d'états d'âmes, d'états d'esprits, d'états physiques contradictoires et fugitifs

Moyen d'atteindre l'unité à travers le multiple des appartenances

Corps a desserré

Trafic d'émotions

Ce que nous avons d'épinglé en nous

Accoutumance au gouffre

Nous sommes des corps travaillés par le temps, des corps qui tombent, qui n'en finissent pas de tomber

Se créer d'insolites règles pour échapper à l'incohérence qui nous entoure

Equilibre précaire fait de suspens et d'attente

Thème du travail est dans le corps, bouleversements et abandons (construction-destruction)

Des corps usés par le temps, on sème la poussière

MATIERE-TEMPS-POUSSIÈRE

Comment le corps matérialise ?

La manière dont les individus bougent dans l'espace. Certains habités ne font qu'un avec la matière, d'autres se cognent, aucune fusion avec la matière. Ceux qui absorbent l'extérieur, ceux qui le répulsent

Matière – destruction -poussière – imaginaire – vision – air résiduel – nappe d'impureté – matière

Empreinte avec poussière/technique et son contraire

Poussière, poétique de la matière en mouvement ; poétique des paradoxes

Porte empreinte privilégié de ce qui hante nos visions, nos imaginations .

Accompagnatrice comme l'ombre

Tisser dans l'ombre des icônes d'absence . Apparition incertaine de l'humain dans l'ombre où la lumière signe de son peu de chose dans le lieu, c'est à dire dans le temps, dans le lieu, l'ombre et la lumière- l'air du lieu- nous absorbent, nous digèrent et d'une certaine façon nous pulvérisent ; D'Où sommes nous ?

Ombres, à mi chemin entre une inexistence et une insistance ; quelque chose qui se trouve entre l'être et le non être

Matière de l'ombre ; lieu occulte où prennent forme images et idées

Aussi important de cacher que de montrer

Composition d'anachronismes

Secouer la poussière de ses sandales – abandonner son passé

Réduire en poussière

Mordre la poussière

Jeter de la poussière aux yeux – jeter de la poudre aux yeux

Poussiéreux – terne – routinier

Cache – poussière

Ramasse poussière

Pare poussière

Épousseter – époussetage – époussetement

Les moutons de poussière

Les résidus – notre peau et nos cheveux essentiellement

Tourbillons de poussière



Notes pour une danse.(texte de Thierry Van Hasselt)

J'envisage, pour une pièce de danse, de prolonger un projet réalisé il y a quelques temps. Ce projet avait pour nom "Gloria Lopez" et a été finalisé sous forme de bande dessinée aux éditions Fréon.

Le principal enjeu de ce récit, de cette composition d'images juxtaposées et organisées le plus souvent en séquence était de faire surgir le sens, l'image, et la narrativité, de la matière.

J'ai travaillé en monotype. Une technique où l'image flotte constamment entre retraits et ajouts.

Je pose du noir, j'y applique du white-spirit et le noir se dissout, s'enfuit. Je repose du noir, et je redessine.

Les masses s'étalent, se fragmentent, errent, flottent. Du sens apparaît, puis disparaît. Une expression surgit qui ne convient pas, elle se dilue dans un nuage sépia et un autre visage arrive... plus juste. La matière a sa vie propre. Les masses continuent à progresser alors que le pinceau n'est plus en contact avec la matière. Il y a une part d'aléatoire. Mais on joue avec. Parfois on prévoit, parfois la matière impose...

Quand l'image me semble juste, que l'équilibre entre matière et représentation me convient, je ne touche plus à rien, je pose une feuille de papier humide sur la plaque enduite d'encre et j'imprime.

Les images produites de cette manière sont juxtaposées les unes aux autres et forment des séquences.

Un texte parfois court entre les images, parfois vient trouer les images.

Le récit parle du corps. Le personnage principal est un corps désincarné dont le narrateur semble éperdu.

Il y implique toute sa fiction, pour tenter de lui rendre vie.

Ce rapport entre corps et matières est en partie ce qui m'intéresse dans ce projet de danse.

Trouver des liens, des accroches entre cette matière mouvante mais maintenant figée et le corps en mouvement. Susciter des interactions, des confrontations, des dialogues entre le corps mouvant, vivant et la matière. Voir comment le corps peut habiter la matière et comment la matière peut résonner sur le corps.

Les dessins liés à ce spectacle pourraient donc être de plusieurs ordres : matières pures, portraits, poses d'après nature paysages, intérieurs, mises en scènes.

Ils pourraient également être articulés entre eux pour former des séquences : mouvements narratifs qui répondraient aux mouvements du corps, ou simplement pour se confronter entre eux et susciter des associations de sens.

Ils pourraient être mis en espace de diverses façons : comme de simples tableaux, comme des trompe-l'œil (peu réalistes) comme motifs de recouvrement d'objets usuels (table, chaise, lit, meuble ...)

Il est imaginable aussi, que le corps, puisse avoir une influence directe sur la matière, que le corps dessine et participe du mouvement de l'encre. Que le corps soit confronté à l'encre fraîche.

Outre la question de la matière,

Une autre problématique m'intéresse particulièrement dans ce projet: le temps.

Jusqu'au aujourd'hui, l'essentiel de mon travail a trouvé place dans l'espace du livre. Le temps de la lecture y est indéterminé. Il dépend du lecteur.

Sauf que l'auteur tente d'insuffler au livre sa temporalité propre, un temps non réaliste.

Mon premier livre cherchait déjà dans ce sens là. Le temps y était fragmenté, la chronologie bousculée et contradictoire. L'histoire semblait constituée de Flash-back qui se superposaient sans s'emboîter parfaitement. L'histoire offrait des possibilités simultanées et diverses. Le temps était suspendu. Le temps était celui d'une pensée égarée.

Dans un travail que je mène actuellement, j'essaie d'introduire des ruptures de temps au sein même des images, par leur nature et leur conception. Les images, habituellement, en bande dessinée n'ont de sens que les unes par rapport aux autres. Chaque image représente un instant intermédiaire entre les images qui l'entourent. Dans ce projet j'ai intercalé des images faites d'après modèles. Ce sont des nus, pour la plupart allongés, parfois assis dans une position où se lit la durée. Car le modèle ne peut rester longtemps que dans une position confortable, avec un maximum d'appui, et avec le minimum de tension.

Ces images, coincées entre des "instantanés" arrêtent la lecture. Le lecteur voit, que là, le temps est d'une autre nature et d'un autre type de rapport au réel.

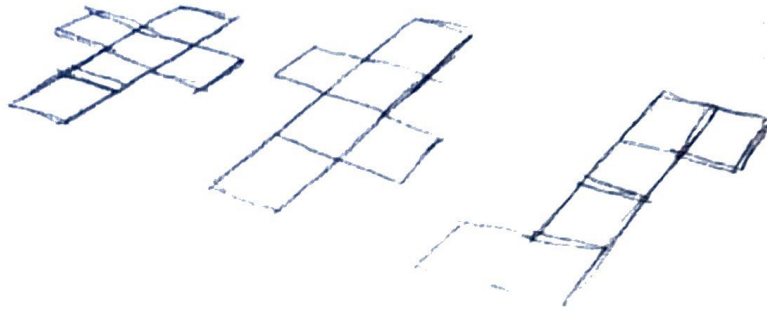
Dans le spectacle vivant, le temps est déterminé.

En associant le dessin et la danse, on peut user de ces deux temps. Le corps peut donner un nouveau temps à l'image. Le corps peut se figer et épouser le temps du dessin.

Le dessin peut adopter le temps du spectacle...

NOTES SUR LES CUBES, MAQUETTES

1. CHAQUE PAGE DU CUBE NE DOIT PAS ÊTRE RECOUVRTE DE DESSIN, 40 1 PAGE PEUT ÊTRE RECOUVRTE D'ENCRE FRAICHE.
2. LES CUBES PEUVENT ÊTRE MUNIS DE LUMIÈRES À L'INTÉRIEUR.
3. LES CUBES PEUVENT ÊTRE DÉPLOYABLES.

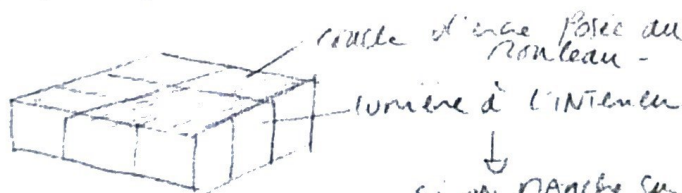


4. LES CUBES PEUVENT ÊTRE DES BOÎTES ET CONTENIR DES CHÈSES.
5. LES CUBES PEUVENT CONTENIR DES CUBES PLUS PETITS (POUR LES RUSSES).
6. UN CUBE DE LA SÉRIE PEUT ÊTRE CONSTITUÉ DE PLUS PETITS CUBES ...



NOTES SUR LES MATÉRIAUX

1. ENCRE -> TROUVER UNE ENCRE QUI NE SÈCHE PAS, QUI BONNIT AU CORPS -> FROTTÉMENT DU CORPS SUR L'ENCRE FRAICHE.



↓
SI ON FROTTE SUR LE SOL - L'ENCRE VA PARTIR ET LAINE FAIT LA LUMIÈRE.

2. TROUVER UNE ENCRE MAGIQUE.
Il s'agit d'un pigment qu'on puisse diluer à de l'huile. En faire une pâte rigide et au WHITE SPIRIT -> MONOTYPE PROSTATIONEL ET AU TNU.

6. -> SI ON A CELLO MINE, ON PEUT PEUT-ÊTRE AVOIR DEUX PAGES EXPOSÉES SUR LE MÊME SUPPORT. Un yaque visible à la lumière, et un qui apparaît lorsque la lumière quitte l'image.

OPTIONS -

- > UTILISER DES SUPPORTS D'ÉCRITURE DIFFÉRENTS.
- > OPAQUE
- > TRANSPARENT
- > TRANSLUCIDE
- > LUMINEUX



NUMEROTE SES ABATTIS (1895) anciennement numéroté son squelette , avec l'idée de se préparer à être roué de coups.

Traverser pour perdre la masse, perte un but et non un échec, perte active. Attraper un corps léger (pas dans le sens de légèreté mais plutôt un corps incommestible).

Présenter un corps incommestible.

Non Ingérable

- Tabou, on ne mange pas son prochain
- Sacré
- Vénéneux
- Texture, matière(plastique, fer,)
- Ce qui rebute, pourri, charogne ; poussière



ET comme disait Grani, Remember it's the horse that jumps not you,
ce qu'on peut traduire a peu près par: qui n'a rien n'a rien,
qui n'ose rien n'a rien ou qui ne fait rien ne fait rien et je décidai
d'y aller.



REFERENCES

Photos de Wynn Bullock: Tide Pool 1957; Nude in Cobweb Window 1955
Images tirées du livre « Gloria Lopez » de Thierry Van Hasselt
Michael Sowa et Axel Hacke « la vie des animaux »
Jurgen Klauke « le désastre du moi »
Didi-Huberman « génie du non lieu »
Bernard Noël « états du corps »
Olivier Cadiot "Futur, Ancien, Fugitif"
Wilfrid Roche moutons de poussière, et exposition musée Calvet

**DAME DE PIC ASBL - CIE KARINE PONTIES
RUE DARIMON 4-12
B - 1080 BRUXELLES**

CONTACT: LAURENCE DE JONGE

TEL- 0032 (0)2 41195 00

MOBILE: 0032 (0)477 79 33 34

E- MAIL : laurence.dejonge@all2all.org